

A vos marques, prêts, partez, feu ! *Jacques 2.14-26 : les 5 "e" de la foi*

Introduction : Dans un pays aride et sec, le pasteur organise une réunion de prière pour la pluie. Chacun est invité à apporter un objet symbolique : une croix, une photo, etc. Et voici qu'une petite fille emporte avec elle son parapluie !

- ➔ faut-il avoir la foi pour être "exaucé" ?
- ➔ faut-il être exaucé pour croire que Dieu existe et peut agir ?

La question, parmi les chrétiens, revient souvent, et les nuances sont délicates à expliquer : le salut vient-il de la foi, selon Paul, ou : les oeuvres sont-elles nécessaires pour le salut, selon Jacques. Qui a raison ?

D'un côté, Paul est très clair : Ephésiens 2.8-10 : le salut vient par la grâce, par la foi, pour les oeuvres.

Il faut bien veiller à garder les 3 dans le bon ordre, sinon on risque de verser dans le légalisme et la course "à l'armement" d'actions ! Plus on en fait, plus élevée sera notre récompense !!!

Lorsqu'il parle de la foi et des oeuvres - actions, il le fait dans un contexte bien particulier.

- il s'attaque au légalisme, à la tendance de dire qu'il faut "faire pour recevoir" ou "être sauvé".

- il s'attaque aux lois juives, rituelles, que certains croyants pensaient nécessaires d'observer pour être chrétiens.

- il explique les racines du salut, ce qui permet de savoir, que je suis chrétien, que je suis sauvé, ce qui se passe à l'intérieur de moi.

De l'autre côté, le message de Jacques est à l'opposé. Il vient nous démontrer ce qu'est la vraie foi.

- il s'adresse à des croyants laxistes, qui prétendent que quelque soit nos "oeuvres", l'important est de croire.

- il parle des oeuvres en tant que style de vie d'un chrétien. Ce sont des fruits visibles de notre foi.

- il explique comment montrer que je suis un chrétien, comment agir en tant que chrétien.

Paul	Jacques
légalisme	laxisme
lois juives	style de vie
racines du salut	fruits du salut
interne / invisible	externe / visible
comment <u>savoir</u> que je suis chrétien	comment <u>montrer</u> que je suis chrétien

Jacques démontre ce qu'est la vraie foi.

Mais parfois la différence entre le vrai et le faux, entre le réel et le contre-fait est très fine, presque impossible de distinguer entre eux.

➔ Par exemple, afin de distinguer les vrais des faux billets de banques, en Suisse, il existe plus de 18 éléments de sécurité (+ d'autres "secrets"), qui permettent de reconnaître un faux billet d'un vrai.

Quelle est notre foi ? Est-elle vraie ou fausse ?

Un homme tombe d'une falaise, dans le vide. Par chance, il parvient à attraper à la dernière branche du seul buisson vivant le long de cette falaise. Mais il lui est bien sûr impossible de remonter par lui-même. Alors, en désespoir de cause, il appelle au secours : "Est-ce qu'il y a quelqu'un pour me sauver ?". - "Oui, répond une voix, je suis là, c'est Dieu, ton Seigneur. Tu crois en moi ?" - "Bien sûr que je crois en toi. Je crois très fort, mais je n'ai plus assez de force pour me tenir à la branche". - "C'est tout bon, si tu crois vraiment en moi, tu n'as aucun souci. Tout ce que tu as à faire, c'est de me faire confiance et de lâcher la branche. Tout ira bien".

Il y a un moment de silence. Puis l'homme reprend : - "Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre là haut ?".

Qu'est-ce que la vraie foi ?

Jacques va expliquer dans ce passage les 5 "e" de la foi, 5 caractéristiques qui permettent de découvrir la "vraie" foi, de la reconnaître... Mais attention : une seule ne suffit pas. Il faut les 5 !!!

1° "e" : v. 14 : Expression.

Jacques s'attarde sur l'élément de l'expression : "dire qu'on a la foi".

La foi s'exprime, se dit, s'annonce. Nous sommes appelés à dire, annoncer notre espérance, le retour du Christ.

Romains 10.17 : "Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ."

Mais elle n'est pas simplement une étiquette, une prétention, une affirmation. Elle n'est pas quelque chose que l'on dit uniquement.

J'ai toujours été mal à l'aise avec le texte de Matthieu 7.21, 22. A tel point que pendant un certain temps, je n'osais plus appeler Dieu "Seigneur", de peur, par accident, de répéter 2x ce mot à la suite !

Jésus tente de démonter le mécanisme d'une fausse foi, d'en montrer les marques pour éviter de se faire avoir par quelque chose qui n'a pas de valeurs, comme des faux billets de banque.

Etre chrétien se dit, s'affiche, mais le dire ne suffit pas. Encore faut-il le vivre.

2° "e" : v. 15-17 : Emotions.

Nos émotions, notre sympathie, notre coeur nous poussent à être sensible à ce qui se passe autour de nous, à la situation de notre "prochain".

On vibre peut-être en chantant certains cantiques, ou en écoutant certaines prédications excellentes !

On tremble, on aime, on adore, on s'enthousiasme...

Mais ça suffit pas, dit Jacques. Cette sensibilité, ces émotions doivent aller plus loin. Il donne l'exemple le plus évident qui soit : comment dire "bon appétit" à quelqu'un qui n'a pas de quoi manger par lui-même ?

1 Jean 3.17 : "Si quelqu'un qui possède les biens de ce monde voit son frère dans le besoin et lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu peut-il demeurer en lui ?"

3° "e" : v. 18 : Examen.

Jacques présente un autre exemple et un autre élément de la foi : l'aspect intellectuel.

La foi chrétienne inclut la compréhension, l'étude, l'analyse, la connaissance. Luc rapporte le cas des habitants de Bérée (Actes 17.12, 13), qui "accueillirent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Ecritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact".

Paul va aussi préciser que la Parole a un but aussi global, de connaissance : 1 Timothée 3.16 : "Toute l'Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice".

Dans Jacques 2.18, il y a débat, discussion entre 2 points de vue opposés : celui qui a la foi et celui qui a les oeuvres.

On peut penser qu'on a tout compris, qu'on a les réponses justes à toutes les questions... et être quand même complètement à côté de la plaque ! Comme cet étudiant, dont aucune réponse à l'examen n'était fautive en soi... mais qui n'a pas réussi l'examen malgré tout. Voyez un peu les réponses qu'il a données :

1° Durant quelle bataille est mort Napoléon ?

- *Sa dernière bataille...*

2° Où fut signée la Déclaration d'Indépendance ?

- *En bas de la page...*

3° Dans quel état coule la rivière Mississippi ?

- *Dans l'état liquide...*

4° Quelle est la principale raison de divorce ?

- *Le mariage...*

5° Quelle est la principale raison de l'échec scolaire ?

- *Les examens...*

6° Si vous jetez une pierre rouge dans un lac bleu, que devient la pierre ?

- *Elle devient mouillée...*

7° Comment peut-on survivre 8 jours sans dormir ?

- *Il suffit de dormir la nuit.*

8° Si 8 hommes ont besoin de 10 heures pour construire un mur, combien de temps faut-il à 4 hommes pour le construire ?

- *Aucune. Le mur est déjà construit...*

Jacques intervient - encore une fois - pour rappeler que la foi, "c'est comme les calories : ça ne se voit pas, mais on voit clairement le résultat" !

4° "e" : v. 19 : Enseignement.

Jacques introduit un autre élément : l'enseignement, ou la croyance.

Après examen, étude, analyse, nous estimons pouvoir faire confiance à Dieu. Nous croyons en Dieu. Nous espérons en Dieu.

Cette foi, cette confiance, cette croyance en Dieu est nécessaire.

Mais, v. 19 : même les démons croient ! Ils connaissent Dieu et estiment qu'il existe et cela leur inspire de trembler, la peur !

On peut connaître et croire, citer des textes, des prières, expliquer les doctrines, connaître les détails des prophéties (et même fixer des dates pour la fin du monde ou le retour du Christ).

Tout le monde croit, en Dieu ou en quelque chose. Même ne pas croire, c'est croire, au hasard, aux forces de la nature, au destin...

Tout le monde croit. Même les démons, les ennemis de Dieu. Et ils tremblent. En grec, c'est le mot "phrisso", qui fait référence aux poils qui se dressent sur la peau, aux frissonnements dus au froid.

Les démons ne sont pas fous, ils croient. Et quand ils croient en Dieu, ils découvrent sa puissance et sa majesté, et ils tremblent et frissonnent, comme des enfants qui regardent un film d'horreur !

C'est l'histoire de quatre personnes qui s'appelaient : Tout-le-monde, quelqu'un, chacun et personne.

Il y avait un travail important à accomplir et Tout-le-monde était sûr que quelqu'un le ferait. Chacun aurait pu le faire, mais personne ne l'a fait. Quelqu'un se mit en colère parce que c'était le travail de Tout-le-monde. Tout-le-monde pensait que chacun pouvait le faire mais personne ne réalisa que Tout-le-monde ne le ferait pas. Cela se termina par le fait que Tout-le-monde adressa des reproches à quelqu'un, alors que personne ne fit ce que chacun aurait pu faire.

5° "e" : v. 20 à 26 : Engagement.

Le 5ème "e" de la foi, selon Jacques, est décrit clairement à partir du verset 20. C'est le "e" de l'engagement.

Jimmy Carter, ancien président des Etats-Unis, écrivait : "L'un de points cruciaux de ma vie, quand les choses ont changé, a été lorsqu'on m'a posé la question : si vous étiez arrêté à cause de votre croyance en Dieu, y aurait-il assez de preuves pour vous condamner ?"

Jacques présente ici son argumentation d'une manière très organisée :

- 3x il interpèle le lecteur directement : "veux-tu savoir" (20), "tu vois" (22), "vous voyez" (24).
- une citation de l'Ancien Testament, au v. 23.
- une comparaison, au v. 26, en guise de conclusion.
- et 2 exemples bibliques pour illustrer le sujet.

2 exemples, qui n'ont rien à voir, que tout oppose :

Abraham est un homme. Rahab est une femme. Abraham est juif. Rahab est une païenne. Abraham est un patriarche. Rahab est une prostituée. Abraham est quelqu'un. Rahab n'est personne. Abraham est un personnage majeur dans la Bible. Rahab est un personnage mineur. Jacques utilise ces illustrations pour dire, "peu importe qui vous êtes aussi longtemps que vous avez la chose importante". Abraham et Rahab ont seulement une chose en commun - leur foi en Dieu. Leur foi en Dieu qui les a conduits à une action.

Abraham : Dans la tradition juive et chrétienne primitive, Abraham est perçu comme père, patriarche et modèle du croyant.

La foi d'Abraham est intéressante à plusieurs titres. Deux événements sont mentionnés par Jacques : le "sacrifice" d'Isaac (v. 21-22, de Genèse 22), et sa vision de Dieu et le rappel des promesses (v. 23, de Genèse 15).

- le sacrifice d'Isaac est un événement extrême, unique. Jamais Dieu n'a demandé la mort d'un homme, encore moins d'un enfant. Mais Abraham s'engage, jusqu'au bout, dans une confiance, a priori aveugle, envers Dieu.

- les promesses et l'alliance entre Dieu et Abraham en Genèse 15 est aussi surprenante :

- Abraham regarde les étoiles et écoute la parole de Dieu, et croit en la promesse. Mais il ne fait rien !

Dans les deux événements, Genèse 15 et 22, la foi est mise à l'épreuve et oblige à tout risquer : promesse et espérance. "Or c'est précisément cette endurance de l'épreuve, cette fidélité risquée et cette obéissance coûteuse que Jacques appelle les œuvres de la foi".

On peut mettre également la foi d'Abraham en rapport avec sa peur de l'avenir (Genèse 15.2, 3), dans une démarche de confiance en Dieu, comme lors de son appel (cf. Genèse 12.1).

La justification provient alors non seulement de la confiance en la promesse, mais surtout de l'endurance dans l'épreuve. On peut alors parler de la résistance de la foi. "La question n'est plus, dans notre épître, celle du retour ou non aux observances rituelles du Judéo-christianisme (Ga et Rm), mais celle de la foi qui doit tenir dans la durée. Il ne s'agit plus d'espérer, mais de durer dans l'espérance et d'y persévérer".

Rahab : difficile de savoir si Rahab est une croyante (Jos 2.11), de savoir si elle connaît Dieu, ce qu'elle croit, pense, comprend, ressent.

Mais elle agit. Cette foi "imprécise" n'est pas inactive. On peut considérer qu'elle a accompli deux œuvres : l'accueil des étrangers et l'indication d'un autre chemin. Sa conduite rachète son passé, comme une sorte de conversion. Jacques met l'accent sur les œuvres, mais elles ne vont pas sans la foi, elles la réalisent.

Il y a quelques dizaines d'années, il y avait un célèbre funambule du nom de George Blondin qui, pour un coup de publicité, a décidé de marcher à travers les chutes du Niagara sur une corde tendue. Au jour fixé, on a tendu une corde entre les deux côtés des chutes du Niagara. Il y avait foule énorme à la fois du côté canadien et américain. Des milliers de personnes sont venues voir cet exploit incroyable.

Blondin se dirige alors vers le bord de la corde, met un pied sur la corde et commence à marcher - centimètre par centimètre, étape par étape. Il arrive au milieu et tout le monde sait que s'il fait une erreur d'équilibre, c'est la chute fatale. Blondin arrive de l'autre côté et la foule est en délire, des cris et des acclamations. Blondin dit : "Je vais le faire à nouveau." Il arrive à nouveau de l'autre côté et la foule devient folle. Blondin dit : "Je vais le faire à nouveau mais cette fois je vais pousser une brouette pleine de terre." Il pousse la brouette sur la corde. Il arrive de l'autre côté. Et repart, pour faire environ 9 ou 10 traversées. Vers la dixième fois, un touriste lui dit, "je crois que vous pourriez faire ça toute la journée." Alors Blondin approche la brouette de cet homme, en vide la terre qui l'a rempli, et lui dit : "Mettez-vous dans la brouette."

Dieu ne s'attend pas à ce que nous traversions les chutes du Niagara sur une corde. Dieu n'attend pas de nous des exploits. Juste un pas, tout simple. Juste une foi active, engagée, concrète.

Et Jacques conclut de manière magistrale sa démonstration au verset 26 : par un exemple "biologique" (la vie humaine, corps et esprit), il donne le dernier coup de marteau pour enfoncer le clou : pour que foi il y ait, il faut les 5 "e" (expression, émotion, examen, enseignement, engagement). Un seul manque, et la foi n'existe pas. C'est aussi simple que cela.

Foi et oeuvres forment un tout, ils ne sont pas dissociables. Il en manque un et l'autre disparaît, meurt, n'existe pas. Point.

"Notre foi n'est pas déterminée par ce que nous faisons, notre foi est démontrée par ce que nous faisons".

Mère Térésa écrivait : "Je ne regarde jamais la foule comme ma responsabilité, je regarde l'individu. Je ne peux aimer qu'un être humain à la fois - un seul, un, un. Donc, on commence. J'ai commencé - J'ai été dans la rue et je me suis occupé d'une personne. Peut-être que si je ne m'étais pas occupé de cette seule personne, je n'aurais jamais pris soin des 42 000 autres.... C'est la même chose pour vous, la même chose dans votre famille, la même chose dans votre église, votre communauté. Il suffit de commencer - un, un, un".

Que Dieu nous aide à grandir dans notre foi, à la développer de manière harmonieuse et complète, dans toutes ces dimensions, afin d'être des croyants matures, équilibrés et aux fruits succulents.